

## DES TOILES PLEIN LES YEUX

**Annette Douay, fondatrice de l'Atelier du Temps Passé en 1983, à Paris, est spécialisée dans la restauration et la conservation d'œuvres d'art. Elle nous a ouvert ses portes pour nous faire découvrir un métier qui évolue, un métier qui exige des connaissances techniques pointues, de la minutie et un sens de l'esthétique.**

**F**ormée à Florence voilà plusieurs décennies, Annette Douay n'a cessé depuis lors, ainsi que ses collaborateurs, de suivre des formations spécifiques plusieurs fois l'an. Il s'agit de découvrir les nouvelles techniques dédiées à la restauration des œuvres d'art et de suivre les dernières avancées scientifiques. Comme dans beaucoup d'autres domaines où s'accomplissent des interventions de restauration-conservation, une question revient souvent : comment ne pas aller trop loin ? Annette Douay y répond sans hésitation. « Il faut respecter l'œuvre avant tout. Souvent, intervenir le mieux possible consiste à intervenir le moins possible, car notre métier consiste à transmettre des biens culturels aux générations futures. » Avant toute restauration, la toile se prêtera à un examen approfondi afin d'identifier les altérations. Cela permet de « tracer son histoire, d'évaluer les menaces qui pèsent sur elle et d'établir les méthodes les plus adaptées ». Des années d'étude et de formation auront été nécessaires pour connaître les styles, les matériaux, les gestes et les techniques propres aux époques afin d'appréhender une œuvre dans sa globalité.

### Pour commencer : observer le style

Annette Douay prend l'exemple d'un tableau du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un collectionneur vient de lui apporter. Elle décrit ce qu'elle envisage de réaliser. « Avant toute chose, j'observe le tableau et son style pictural sous différentes lumières blanches et sous la fluorescence de rayons ultra-violet, afin de déterminer la nature, la régularité, la densité et l'oxydation des vernis. Puis, j'observe précisément chaque strate : châssis, toile, préparation, couche colorée, vernis. Je décèle s'il y a eu des anciennes restaurations et j'établis l'état de conservation de chaque partie. » Ce constat d'état, suivi d'un diagnostic, permettra d'établir une proposition d'intervention.

La première intervention est dite conservative. Elle concerne les toiles déchirées, trouées, ou ayant perdu leur résistance. Elle s'étend aussi à la couche picturale lacunaire ou fragilisée (soulèvements, écaillages, déformations diverses). Et bien sûr, au châssis s'il est fracturé, déformé, ou s'il devra être traité contre les xylophages (vers à bois).

La seconde intervention est dite esthétique. Elle permettra de restituer la pleine lisibilité de l'œuvre. « Elle comprend



Consolidation au revers d'un cadre, par injection de Paraloid B72, dans les trous d'envol formés par les xylophages (vers à bois)

le nettoyage des surfaces et le traitement des vernis oxydés, le dégagement des anciens repeints dénaturés, le comblement des lacunes, retouches et vernissages. », détaille notre restauratrice qui souligne que : « Un devis détaillé, opération par opération dans l'ordre chronologique, sera transmis au propriétaire. »

### « La dérestauration »

Plusieurs options peuvent se présenter. La restauration implique d'accompagner le client vers une solution raisonnable, « car celui-ci a souvent une vision idéale de son tableau », poursuit Annette Douay. « Avec son approbation, nous interviendrons, mais en respectant aussi et toujours la déontologie internationale », souligne Annette Douay. Ces règles, propres aux restaurateurs-conservateurs des biens culturels, ont été établies au cours de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, notamment par la Convention internationale de Venise, quand le métier s'est structuré. Réversibilité, stabilité, compatibilité, neutralité des matériaux et des techniques employés permettent de restituer la lisibilité de l'œuvre d'art, sans jamais modifier l'œuvre originale. Aujourd'hui encore, il faut combattre les interventions réalisées par des amateurs, de bonne foi, mais entraînant la plupart de temps des préjudices graves, voire irréversibles...

Revenons à notre tableau, qui a subi de nombreuses dégradations ! Notre restauratrice va commencer par protéger les zones fragilisées en soutenant localement la couche picturale à l'aide de papiers de chanvre et de colle fine et souple adaptée. La toile sera déposée de son châssis ; les tranches aplanies permettant de stabiliser l'œuvre sur un plan de travail. Le dos de la toile sera ensuite net-

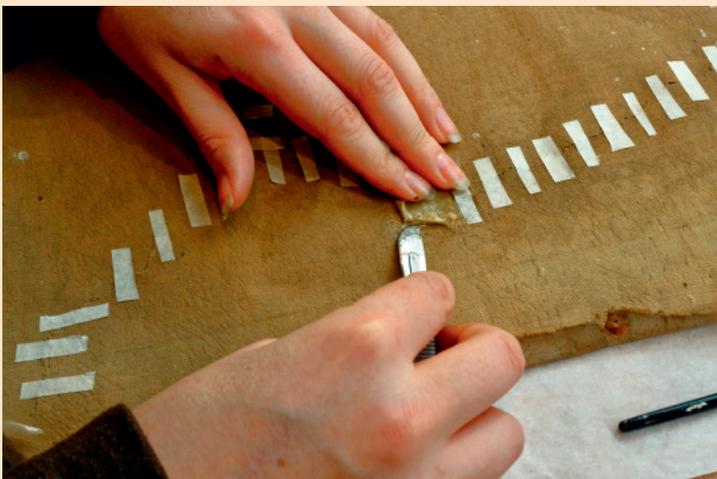
Suite page 37



Réintégrations « illusionnistes » sur un détail d'une huile sur bois du XIX<sup>e</sup> siècle réalisée dans le goût du XVI<sup>e</sup>. Retouches posées sur les vernis isolants et avant les vernis finaux.



Remise à plat localisée, à l'aide d'une spatule chauffante, sur les bords d'une déchirure.



« Déréparation » d'une ancienne intervention, après maintien temporaire de déchirures récentes.



« Fenêtre » test de nettoyage permettant d'évaluer la sensibilité des vernis anciens ainsi que la résistance de la peinture originale.

### La restauration esthétique : « suivre la volonté de l'artiste »

**1.** Différents tests permettent d'évaluer la nature et la résistance des dépôts à éliminer ainsi que la sensibilité de la couche picturale originale qui ne devra jamais être atteinte au risque d'usures irrémédiables. Un dégrasage sera réalisé à l'aide de techniques aqueuses, fluides ou sous forme d'émulsions, à de gels semi-rigides dont le pH aura été contrôlé, ou par des techniques sèches telles que le gommage.

**2.** Si différents vernis anciens posés de manière irrégulière, avec auréoles et coulures, fortement oxydés et jaunis, et si de larges repeints débordants dénaturent fortement les fonds, ils devront être ôtés. Plusieurs mélanges de solvants organiques, sous forme fluides et gélifiées, seront posés.

**3.** Comme le tableau sur lequel notre professionnelle intervient comporte des écaillages, il va falloir combler différentes zones picturales. À l'aide de petites spatules, la pose d'un mastic aqueux, un mastic de fond, de la même teinte que celle de la préparation, permettra de combler les lacunes. Par la suite, un mastic dit « de forme », cette fois, sera posé, à l'aide de petits outils de dentisterie, puis sculpté ou gravé. Il reconstituera la matière picturale au plus proche de l'écriture du peintre.

**4.** Un deuxième vernis de conservation viendra isoler le mastic, nivellera la surface, et constituera la base de la retouche appelée « réintégration chromatique ».

**5.** Après avoir identifié les couleurs de la palette utilisée par l'artiste, la restauratrice va recomposer par aplats, petits traits ou petits points, jusqu'à donner l'illusion de la touche originale. La retouche est toujours réalisée avec une gamme spécifique de couleurs « au vernis » stables et réversibles. Ils donnent l'illusion de l'huile sans en contenir, afin de satisfaire à la déontologie en vigueur (stabilité et réversibilité).

**6.** Si la peinture est mate, d'autres types de couleurs seront employées et l'œuvre ne sera alors pas vernie ; ce qui ne rendra que plus complexe les interventions. « Les techniques mises au point aujourd'hui sont là pour aider les restaurateurs de demain », explique notre hôte. « La réversibilité de la retouche implique que les matériaux employés ne sont pas des peintures à l'huile, mais des substances spécifiques à la restauration, stables et réversibles, afin que ceux qui interviendront dans le futur puissent les retirer sans jamais altérer la peinture originale. »

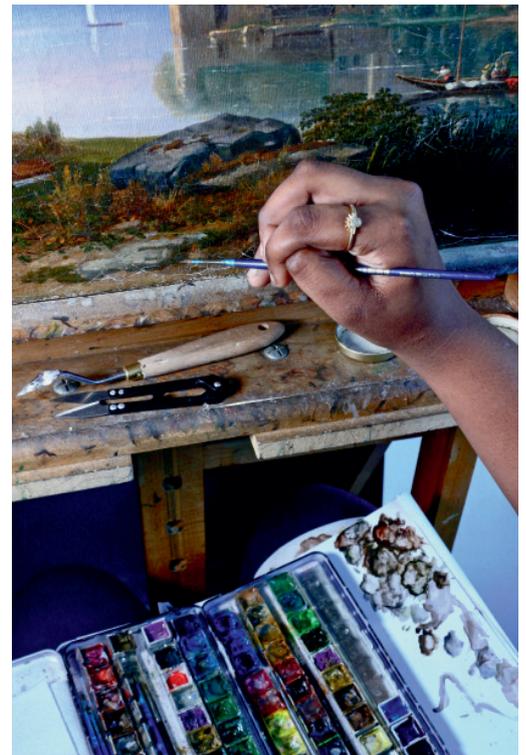
**7.** Un dernier vernis sera étendu afin de donner une finition uniforme et satinée au tableau. La restauratrice utilise aujourd'hui des vernis qu'elle fabrique elle-même. « Ils séchent rapidement et réduisent ainsi l'empoussièrement ». Ils comprennent même des anti-oxydants pour protéger l'œuvre des rayons lumineux. « Il est essentiel de respecter les matériaux et la volonté de l'artiste : si le tableau n'a pas été verni, nous ne le vernirons pas. Il faut garder l'esprit du peintre ».



Palette de couleurs pour la retouche. Pinceaux pour dépoussiérage de surface utilisés en restauration curative. Flacons de pigments et de colles animales sèches.



Repiquages chromatiques sur d'anciennes usures de la couche colorée et raccords d'anciens repeints discordants.



Retouches réalisées avec une gamme de couleurs stables et réversibles, spécifiques à la restauration de tableaux.

toyé par un brossage suivi d'une micro-aspiration avant de pouvoir intervenir, par le revers, sur tous les accidents. Comme cette toile comporte plusieurs pièces couvrant d'anciennes déchirures mais mal coupées et collées avec des colles trop fortes, il faudra les enlever. On parle alors de « dérestauration ».

Après avoir réalisé des tests permettant d'identifier la nature des adhésifs à dégager, des compresses de gels de méthylcellulose seront appliquées, afin de pouvoir retirer, en douceur, les renforts indésirables et leurs résidus. Sous ces dégagements apparaissent les accidents, déchirures et lacunes qu'il faudra combler.

La spécialiste va procéder au rapprochement des bords rompus, à leur remise à plat, et posera des pontages à l'aide de fils. Elle empruntera une pièce de toile, si possible, dans les tranches extérieures du tableau, ou sélectionnera dans son stock une de même nature que l'originale. Découpée telle un élément d'un puzzle, elle sera placée dans le même sens du tissage, et maintenue dans sa périphérie fils à fils. Un doublage aux résines

thermoplastiques, sur une table chauffante, permettra de consolider le tableau dans son intégralité, afin de le retendre sur son nouveau châssis.

## Du respect, s'il-vous-plaît

Le métier évolue en permanence. « Il utilise les dernières technologies en restant fidèle aux matériaux traditionnels et présente, ces dernières années, une véritable tendance au retour vers des produits naturels », remarque la professionnelle aguerrie. « On trouve ici un lien à notre société et son inquiétude écologique ».

La France, où les collections d'œuvres d'art sont parmi les plus importantes au monde, a été une pionnière dans la restauration de peintures. Gageons que les générations futures auront à cœur de sauvegarder leur patrimoine, en le confiant à des professionnels maîtrisant les techniques innovantes, toujours respectueuses de la déontologie qui l'accompagne.